

COMMENT «RETRAVAILLER» UN TEXTE

Ne crois pas que ce soit anormal de reprendre un texte et de le "retravailler". Certains écrivains (comme les peintres pour leurs tableaux) recommencent trois ou quatre fois le même texte. Ils corrigent, raturent, transforment, ajoutent.

Voici quelques conseils pour t'aider dans ce genre de travail

1) Relis soigneusement ton texte, puis place les points et écris les majuscules en rouge.

2) Supprime les "et", les "puis" inutiles; remplace-les par des points et des virgules.

3) Les mots ou les expressions entourés sont incorrects ; Essaie de les corriger; fais-toi aider par le maître si c'est nécessaire.

4) Ajoute des mots ou des phrases si tu penses que c'est utile pour mieux te faire comprendre.

5) Corrige les fautes d'orthographe (à l'endroit du coup *de fluo*) par tous les moyens. (Dictionnaire, tableaux de conjugaison, aide d'un copain, etc...)

6) Place les



quand tu veux faire parler tes personnages

7) Essaie de supprimer les répétitions quand il y en a trop. Utilise le dictionnaire des synonymes.

8) Finis ton texte. Il est important (pour le lecteur) de soigner la fin du texte.

Petit code de correction.

Marque fluo à l'endroit exact de l'erreur. ex: Les animaux décide .

Une croix signale qu'il manque un mot, ou un mot à supprimer

Entouré au fluo: c'est incorrect. ex: elle revient. j'ai été au cinéma.

Point d'interrogation : on ne sait pas trop ce que remplace ce pronom.

PREMIÈRES REMARQUES POUR LANCER LA DISCUSSION

Il semble que cette question de l'évaluation des écrits des enfants en chatouille beaucoup parmi nous, surtout bien évidemment puisqu'ils en ont l'obligation, parmi les copain(e)s qui enseignent le Français au second degré.

Avant toute chose et afin de préparer la discussion que nous aurons aux JE, il convient de signaler que les didacticiens de l'INRP (cf revue "Repère" à consulter dans tous les CDDP) ont placé cette question au centre de leur didactique de l'écrit; "écrire c'est planifier un projet d'écriture".

C'est aussi cette problématique que reprend Josette Jolibert dans un 'livre destiné aux enseignants du primaire."Avant la production, un enfant doit être capable d'avoir une représentation préalable du produit fini qu'il cherche à produire". Aussi elle propose un choix hiérarchisé d'objectifs dégagant une trame de préparation et des critères d'évaluation.

Ceux qui souhaitent travailler dans ce sens peuvent s'y référer. On part dans ce schéma d'une réflexion préalable méta-linguistique sur l'écrit. On part des "savoirs savants" qu'on s'efforce de faire énoncer aux enfants sur des textes "étalons" pour élaborer avec eux une grille récapitulative (de ces savoirs énoncés); cette grille servira à l'évaluation des futures productions exécutées, autant que possible, en situation authentique. En effet Jolibert adopte des situations d'écriture proches de celles qu'on peut, trouver dans des classes Freinet. Son livre de ce point de vue doit intéresser tous les praticiens Freinet.

Ce que personnellement je conteste c'est la primauté de "règles définies préalablement) ET SURTOUT VERBALEMENT.

C'est à dire que dans ce schéma les consignes formelles apparaissent comme prioritaires et rejettent le fond, c'est à dire la pensée, en second. La preuve est que pour respecter et transformer les notions et les savoirs des linguistes en contenus à enseigner, Jolibert propose très justement une grille différentes pour les sept types de textes retenus, aussi doit elle faire travailler tous les enfants au même moment sur le même type de textes pour respecter sa démarche:

projet de la classe---> projet d'écriture-----> représentation préalable de la tâche d'écriture-----> productions -----> évaluation.

On saisit ici toute l'ambiguïté de cette pédagogie du projet, tant rabâchée en ce moment, dans les écrits officiels. D'ailleurs qu'on ne s'y trompe pas, c'est toujours de "projet de la classe" dont on nous parle.

Et on reste bien souvent à une vision "autobus" de la classe où on avance, tous ensemble, station par station .

En ce qui concerne le désir, l'implication et la parole de chaque enfant, Jolibert s'en tire, comme nous parfois, par une pirouette: "l'acte d'écrire engage profondément l'activité du scripteur et celui ci doit y trouver un sens: le cadre d'une vie coopérative de la classe avec pédagogie de projet est l'une des conditions nécessaires de l'efficacité des apprentissages."

Voilà une nouvelle ruse de la scolastique car si nous respectons l'expérience et la sincérité de J.Jolibert, camarade du GFEN; nous doutons que tous les inspecteurs et conseillers pédagogiques s'engouffrent dans ce vocabulaire pour en faire une nouvelle scolastique dogmatique et normative.

Dans ce sens, la pédagogie du projet, certes progrès pour beau -coup, serait l'évolution la plus intelligente de la pédagogie traditionnelle rénovée qui laisse une part de production et de création à l'enfant, mais créativité sous bonne garde, dirigée et commandée par l'adulte .

La création et expression personnelle dans ce schéma sont destinées à être conforme aux normes d'évaluation, le but véritable de toute création, le plaisir et la communication aux autres, l'affirmation de sa personnalité et de son pouvoir créateur, risquent d'être oubliés pour faire place, à nouveau, à la recherche stricte de la réussite scolaire.

Notre priorité est inverse, aussi je souscris tout à fait au titre de Jany: de la production individuelle à la réflexion collective.

Pour le reste, je suis très critique par rapport à la grille n°1 que nous présente Jany. Il ne nous présente pas sa genèse, aussi dans l'état de cette présentation, j'en déduis que c'est le maître qui construit cette grille et la propose aux enfants

1) je ne vois donc pas trop le rapport avec le titre.

2) je ne vois ni le but, ni l'utilité de cet outil.

3) certains items sont très contestables (Ce qui ne serait pas grave s'ils avaient été élaborés par les enfants et n'étaient qu'une étape matérialisée de l'évaluation de leur maîtrise de l'écrit) Tel qu'il est l'item: "J'ai essayé de ne pas mettre des puis, après, et" me semble dangereux...

La présence de ces connecteurs est une des premières manifestations de la prise en compte du temporel dans le récit. En effet, les connecteurs(même élémentaires) contribuent tout au tant que le temps des verbes à faire avancer le récit en facilitant le repérage temporel.

Il ne faut donc pas, à mon avis, lutter de façon trop stéréotypée contre leur utilisation excessive. Le traitement de ce problème (affinement et diversification des connecteurs) doit être envisagé, avec beaucoup de doigté dans le cadre du classeur de Français...)

L'imposition d'une grille normative, fabriquée par le maître, de plus trop simpliste (Jolibert propose une grille par type d'écrits) ne me semble pas ici adéquate. Ne risque-t-elle au contraire pas de bloquer l'évolution de certains enfants, en leur interdisant un stade encore nécessaire .???

Le débat est lancé. L'outil que nous présente Jany a le mérite de nous aider à matérialiser le débat dans le domaine le plus difficile pour l'évaluation, celui de la production écrite. S'il peut sembler que j'ai été bien sévère, ce n'est pas, bien évidemment, contre Jany qui s'est attaqué pratiquement à ce problème (que nous laissons souvent de côté devant la difficulté de trouver une évaluation formative objective...) mais parce qu'il nous faut dans ce domaine envahi par la

scolastique actuelle (j'ai bien conscience du raccourci de pensée qu'introduit ce mot, mais... toutes les conférences pédagogiques en sont la confirmation) être très prudents et établir avec beaucoup de soin "le cahier des charges" de l'outil que nous désirons ...

En espérant vos réactions

DENIS